

47, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS
75006 PARIS (FRANCE)

tél. (1) 633.42.47
ccp: 1248.74.N Paris

DU MARDI AU VENDREDI:
9H-12H / 14H-18H 30

D 722 GUATEMALA: LE MASSACRE DE CHUABAJITO

La longue litanie de l'atrocité dans la répression continue au Guatemala (cf. DIAL D 707). Cette fois, à Chuabajito, dans la région de Chimaltenango, ce sont vingt-quatre paysans qui sont torturés puis égorgés par une soixantaine d'"inconnus" mais curieusement tous "chaussés de bottes". Cela se passait le 9 avril 1981.

Ci-dessous, la présentation des faits selon Noticias de Guatemala du 4 mai 1981.

Note DIAL

VINGT-QUATRE PAYSANS MASSACRÉS DANS UN VILLAGE
DE CHIMALTENANGO

En plein jour, soixante hommes appartenant aux forces de répression du gouvernement et se déplaçant dans des camions sans plaque minéralogique, ont massacré vingt-quatre humbles paysans du village de Chuabajito, dans la commune de San Martín Jilotepeque, au Chimaltenango.

Cette action, comme celles des grands massacres de Panzós (1), de Chajul et Uspantán (2), de l'ambassade d'Espagne (3), ont provoqué la répulsion indignée de toutes les organisations populaires du pays, ainsi que l'indignation de secteurs proches du gouvernement ou, en tout cas, peu engagés dans les luttes menées à travers le pays. Il devient chaque fois plus évident qu'on assiste à la généralisation de méthodes destinées à faire front à l'insatisfaction de tout un peuple qui cherche, par tous les moyens possibles, à en finir avec des siècles d'exploitation, d'oppression, de répression et de discrimination.

Précédents

Le département de Chimaltenango est, depuis quelques mois, le théâtre d'une escalade dans la répression semblable à celle qui existe dans d'autres départements indiens comme le Quiché. Qu'il suffise de mentionner, par exemple, la mort récente de dix paysans qui ont été massacrés en représailles pour une opération militaire menée par une organisation révolutionnaire. Rappelons également les enlèvements et les assassinats d'instituteurs, faits qui ont conduit tous les enseignants du département à demander la clôture de l'année scolaire. Comme bien-fondé de cette demande, on a appris qu'après le massacre dont nous parlons, on avait tiré sur l'institutrice de San Martín Jilotepeque, Juana Velasco Hernández, âgée de 52 ans (Diario Impacto du 15/4/81).

Les faits

Le 9 avril 1981, à 7 h du matin, soixante hommes munis d'armes à feu et "qui chaussaient des bottes", sont arrivés au village indien de Chua-

(1) Cf. DIAL D 452 et 466 (NdT). (2) Cf. DIAL D 568 et 599. Voir aussi les massacres dans la région d'Olopa: DIAL D 493 (NdT). (3) Cf. DIAL D 601 et 697 (NdT).

bajito. Ils ont pénétré dans les pauvres maisons et après avoir pillé les maigres biens qu'ils ont pu trouver, ils ont emmené vingt-cinq paysans.

Après avoir signalé l'évidente mission de contre-insurrection qui était celle des assassins, les informations de presse indiquent que ceux-ci "ont perquisitionné les modestes habitations en demandant aux chefs "de famille de remettre leurs armes". Sous prétexte de découvrir ces armes, on n'a pas lésiné sur les tortures. La presse rapporte: "Devant "leurs femmes et leurs enfants, les hommes ont été frappés et ligotés. "Ils se sont vus réclamer les armes, ce qu'ils n'ont pu faire parce qu' "ils n'en avaient pas."

Ils ont été emmenés à l'école de la localité. Tout au long du trajet ils ont été accompagnés des pleurs et des supplications des femmes et des enfants qui "suppliaient les inconnus de faire preuve de clémence envers les paysans". Cela fut parfaitement inutile. Dans l'école, les hommes ont été interrogés puis "tués sous les yeux horrifiés des membres de leurs familles" (Prensa Libre, Diario Impacto du 12/4/81). Mais avant de les tuer, ils leur ont infligé les tortures les plus cruelles. Les journaux déclarent: "La plupart des cadavres présentaient des signes de "torture; l'un d'eux portait un gant de caoutchouc brûlé collé aux organes génitaux. Un autre avait également un gant de caoutchouc brûlé adhérent au thorax. Le caoutchouc avait brûlé sur la chair humaine et n'a pu "être enlevé qu'au moment de l'autopsie." "Des cris et des supplications "s'élevaient du milieu de ceux qui étaient rassemblés dans l'école, alors "qu'ils subissaient la torture." (Diario Gráfico du 13/4/81) Dans le même sens, un autre journal ajoute: "A la morgue du cimetière de Chimaltenango, "samedi dernier, on pouvait contempler un spectacle atroce: les cadavres "étaient empilés les uns sur les autres, la plupart dépecés au cours de "la terrible opération" (La Hora du 13/4/81).

Une autre information fait état de la cruauté particulière utilisée au Guatemala, à propos de l'assassinat d'une fillette de cinq ans au cours de la même opération. On lit: "Les familles n'ont rien pu faire "pour éviter le massacre de leurs membres, car les auteurs de ce crime "collectif les avaient menacées de leur faire subir le même sort si elles "essayaient de s'interposer. Cependant, du groupe de voisins terrorisés, "sortit soudain une petite fille d'environ cinq ans; sous les yeux des "présents, elle se mit à courir vers l'endroit où avait lieu le massacre, "sans doute parce que parmi les victimes il y avait son père. Son geste "lui valut d'être assassinée à coups de machette." (Diario Impacto du 12/4/81).

Le degré de la terreur régnant dans la région de Chimaltenango est tel que les cadavres ont été enterrés en fosse commune sans que personne des familles concernées, "par peur des représailles éventuelles", ne se soit hasardé à identifier les victimes.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441